Centre historique

La place de la Vaillance

Au cours des cent dernières années, le visage du centre historique (ou rinck) d'Anderlecht a considérablement évolué.

Lors des travaux d'aménagement autour de la collégiale menés sous la conduite de l'architecte Jules Jacques Van Ysendijck à la fin du XIXe siècle, on a supprimé le cimetière, afin d'élargir le parvis, on a abaissé le sol extérieur pour permettre l'établissement d'un trottoir et on a relié le rinck à la rue d'Aumale, récemment ouverte.

Le 8 mai 1911, le conseil communal adopte un plan de lotissement qui prévoit que "les façades à ériger place de la Plaine devront s'inspirer des styles des XVIe au XVIIIe siècle, de façon à éviter une trop grande discordance avec celui de l'église Saint-Pierre. En outre, toutes les façades seront établies en matériaux apparents et devront avoir un caractère architectural indiscutable dont la Commune se réserve expressément et exclusivement l'appréciation".

Dès 1912, des maisons "pastiches" campent fièrement leurs pignons baroques "chantournés" ou flamands

"à gradins" sur la place de la Plaine.

Une seconde vague de lotissement (de 1923 à 1928) fait suite à un réaménagement de l'espace public qui voit s'ériger le Monument aux Héros de guerre de Victor Voets, inauguré le 28 mai 1922.

La place de la Plaine est officiellement débaptisée au profit de "Place de la Vaillance" le 22 septembre 1922.

D'anciennes bâtisses remontant à la fin du XVIIIe siècle exploitées comme cafés-brasseries, «les Tréteaux » et « t Paviljoen » ont subsisté. A l'angle de la place et de la rue du Chapitre se trouve une très ancienne bâtisse (1700) qui a longtemps servi d'auberge et qui appartient au centre communautaire De Rinck.

L'ancienne propriété Vandenpeereboom

Adresse : Place de la Vaillance, 17

C'est en 1890 que Jules Vandenpeereboom, Ministre des Chemins de Fer, des Postes et Télégraphes, achète une propriété située place de la Vaillance, face au parvis de la collégiale, sur laquelle était établie une maison de chanoine datant du XVI^e siècle.

Il la fait bientôt abattre pour y édifier, sur les plans de l'architecte François Malfait une nouvelle construction qui restitue parfaitement le caractère du XVI^e siècle.

L'habitation et la vieille cour pavée ont été conservées ainsi que l'ancien puits d'où partait jadis un passage secret (qui subsiste encore en partie), surmonté d'une belle ferronnerie d'art, copie d'une œuvre conservée au Musée de Cluny à Paris.

A sa mort, survenue en 1917, le Ministre d'État avait prévu de léguer sa propriété et ses collections à l'État,

à la condition que la maison reste accessible au public.

Les collections d'objets d'art furent éparpillées entre les Musées du Cinquenaire, l'abbaye de la Cambre,

le musée de la Porte de Hal et la maison d'Érasme, dont le mobilier provient en grande partie de la collection Vandenpeereboom. L'État respecta l'ouverture au public de la demeure qui, en 1924, accueillit la Commission des Archives de l'Armée.

La propriété vint aux mains du Ministère de la Culture flamande qui, après l'avoir restauré, y établit une école

des Beaux-Arts toujours en activité.

La rue Porselein

Ce n'est qu'en 1850 que le nom de « Porceleynstraat » apparaît.

L'origine de cette dénomination est encore contestée, mais l'hypothèse la plus admise est qu'il s'agit

d'une allusion au pourpier (« postelein » en néerlandais), une plante à petites feuilles charnues dont une espèce a été cultivée comme légume.

Pendants très longtemps, cette petite rue était désigné non pas par un nom mais par l'itinéraire qu'il empruntait (« straetken gaende van de kercke naar de Hooghstraete »).

Certaines façades de la rue Porselein se sont prêtées à l'initiative " Poésie-Cité " produite par " Hypothésarts ", qui vise à faire de la rue un lieu d'exposition permanente.

Peintres et poètes y sont représentés en interprétation libre.

Le numéro 15 est un hommage au peintre Miro, sur des textes de Jacques Prévert, alors que le 28 reproduit

des œuvres de Picasso.

D'autres maisons sont baptisées " Louke et vrake vos " (le n°26), " petit maître nageux " (le n°24), "

In 't kotje ", qui accueille d'ailleurs des expositions de peinture (le n°5), " le tué (n°18) " en référence à une démolition,

ou encore " Les 4 démons " (le n°17), orné d'un masque de faune sur le mur de soubassement du jardinet avant.

La Justice de Paix

Adresse : Place de la Résistance, 3

La place de la Résistance offre l'un des plus monumentaux édifices publics d'Anderlecht : la Justice de Paix.

L'importance industrielle et économique prise par la Commune à la fin du XIXe siècle lui vaut d'être désignée par la loi du 27 mai 1890 comme chef-lieu de canton de justice de paix.

C'est en 1893 que l'architecte Louis Ernest S'Jonghers (1866-1931) dresse les plans de ce superbe bâtiment.

Il ne se limite pas aux aspects architecturaux, mais dessine aussi les lanternes, l'éclairage intérieur, tous les meubles et la décoration interne.

La salle d'audience à l'étage est un chef d'œuvre de la décoration d'intérieur de cette fin du XIXe

siècle en région bruxelloise. Elle présente notamment un remarquable plafond à entrevous soutenu par des poutrelles en acier élégamment ornementées et est pourvue de tout un mobilier significatif du décorum propre aux sentences marginales.

De grands vitraux décorent les baies du premier étage.